

Grow, Michael, *The Good Neighbor Policy and Authoritarianism in Paraguay. United States Economic Expansion and Great-Power Rivalry in Latin America During World War II*. Lawrence, (Ka.) The Regents Press of Kansas, 1981, 175 p.

José Havet

Volume 13, Number 1, 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701324ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701324ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Havet, J. (1982). Review of [Grow, Michael, *The Good Neighbor Policy and Authoritarianism in Paraguay. United States Economic Expansion and Great-Power Rivalry in Latin America During World War II*. Lawrence, (Ka.) The Regents Press of Kansas, 1981, 175 p.] *Études internationales*, 13(1), 184–185.  
<https://doi.org/10.7202/701324ar>

suffisant malgré les progrès qu'il permet au niveau de la réflexion théorique. En effet, et dans un premier temps, l'on ne voit pas encore très bien la nature précise du lien existant entre ce modèle et la logique de l'intégration que croit déceler l'auteur. Ensuite, et plus fondamentalement, les principaux termes-clés du modèle demeurent encore mal définis. Quelle réalité recouvrent, par exemple, des concepts tels le nationalisme, la dépendance, le développement autocentré, etc... Il ne s'agit pas ici de faire de la sémantique mais bien de souligner les faiblesses d'une démonstration s'appuyant sur une élaboration conceptuelle insuffisante. Car c'est ici qu'il faut chercher à mon sens la raison principale de certaines omissions concernant l'impact de la dépendance sur la dynamique sociale à l'intérieur même du processus d'intégration. Même chose concernant la dimension historique ainsi que le type d'analyse qu'il convient de mener pour déterminer si l'intégration régionale favorise véritablement une stratégie de développement autocentré.

Il faut toutefois rendre quand même justice à l'auteur. En dépit de ce qui vient d'être écrit, il nous faut reconnaître que cet ouvrage constitue un apport majeur au niveau de la recherche sur l'intégration régionale en général et sur le Groupe andin en particulier. Tous ceux qui prétendent s'intéresser un tant soit peu à l'un ou l'autre phénomène devront avoir lu ce livre.

Gordon MACE

*Département de science politique  
Université Laval*

### **HISTOIRE DES RELATIONS INTERNATIONALES**

GROW, Michael. *The Good Neighbor Policy and Authoritarianism in Paraguay. United States Economic Expansion and Great-Power Rivalry in Latin America during World War II.* Lawrence, (Ka.) The Regents Press of Kansas, 1981, 175 p.

Les relations entre les États-Unis et les pays latino-américains ont été abondamment étudiées. Michael Grow considère que ces

études ont été trop souvent unilatérales et partiales, soit parce qu'elles ne tiennent compte que des intérêts des pays latino-américains et exagèrent la dépendance et l'impuissance de ces pays face à l'impérialisme des États-Unis, soit parce que ces études ne considèrent que les intérêts des États-Unis et amplifient de manière irréaliste les possibilités de la pénétration impérialiste américaine. Dans ce livre, l'auteur veut présenter une étude de cas fouillée qui montrerait le jeu des intérêts et les initiatives tant du côté des États-Unis que du côté des pays latino-américains.

Selon Grow, ce qui a caractérisé les relations entre le Paraguay et les États-Unis pendant la seconde guerre mondiale est un « opportunisme mutuel » et une « exploitation réciproque ». La dimension critique de cet opportunisme et de cette exploitation est économique. Entre environ 1933 et 1945, dans le cône sud de l'Amérique latine, les États-Unis cherchent des marchés pour leurs produits manufacturés et des zones où investir leurs capitaux alors que la compétition se fait forte de la part de l'Allemagne nazie; le Paraguay pour sa part vise à obtenir un maximum d'aide économique et militaire de l'une, ou des deux, puissances impérialistes en présence.

Le livre est court, mais très fouillé. Le texte proprement dit compte 118 pages, suivies de 30 pages de « Notes » et 9 pages de « Bibliographie », notes et bibliographie que révèlent le soin et la rigueur que l'auteur a mis à la préparation de son étude de cas. Celle-ci est excellente, par contre le cadre théorique de l'étude est confus et superficiel. Grow étudie quatre types de facteurs qui ont influencé les relations américano-paraguayennes (les facteurs idéologiques, politiques, économiques et de sécurité), mais il approfondit surtout l'étude des facteurs économiques qu'il considère comme les plus importants.

L'auteur détaille en particulier l'usage systématique et efficace que, pour la première fois, les États-Unis font de l'« aide internationale » en tant que moyen privilégié de leurs aspirations hégémoniques. Selon Grow, il s'agit là de la principale innovation apportée par l'administration Franklin D. Roosevelt en matière de politique internationale. Le livre étudie surtout la période 1940-48, qui fut domi-

née au Paraguay par le Général Higinio Morínogo.

Plusieurs auteurs récents d'orientations théoriques très diverses, tels Michael Lipton<sup>1</sup> et les « dépendentistes marxistes »<sup>2</sup>, affirment que dans le monde contemporain, l'opposition fondamentale n'est plus tellement entre pays riches et pauvres, mais entre strates sociales dont les occupations sont devenues très internationales. Des considérations de ce type sont trop absentes du livre de Grow. Certes, cela impliquerait d'exiger des études de relations internationales plus que ce qu'elles ont prétendu réaliser traditionnellement. Peut-être, mais il n'en reste pas moins que ce livre aurait beaucoup gagné à traiter, ne serait-ce que marginalement, de ce type de problème.

José HAVET

*Institut de coopération internationale  
Université d'Ottawa*

LUNDESTAD, Geir, *America, Scandinavia, and the Cold War, 1945-1949*. New York, Columbia University Press 1980, 444 p.

L'historiographie américaine est particulièrement prolixe sur les origines et les débuts de la guerre froide (1945-1949), et les controverses à ce sujet sont vives entre traditionalistes, révisionnistes, et néo-révisionnistes. Le débat porte sur trois points majeurs : quel est le « vilain », l'URSS ou les États-Unis ? Y a-t-il eu un revirement brutal de la politique américaine après la mort du président Roosevelt, ou au contraire en 1947 au moment de l'adoption de la Doctrine Truman et du Plan Marshall ? Les motivations, du côté américain, sont-elles essentiellement économiques (pressions des milieux d'affaires et volonté de

la part du gouvernement de faire respecter la « porte ouverte ») ? Enfin l'engagement américain est-il dès les années 1945-1949 global, ou beaucoup plus limité, avec des zones d'intérêts privilégiés ?

Dans son chapitre introductif, Geir Lundestad, professeur à l'Université de Tromsø en Norvège, donne un état de la question documenté et fort utile pour ceux qui veulent se familiariser avec cette controverse foisonnante. Puis, à partir de ces prémisses, notre auteur a voulu apporter sa contribution personnelle à cette controverse, en analysant, à l'aide de sources américaines abondantes, la politique américaine à l'égard de la Scandinavie de 1945 à 1949. Chemin faisant, il s'attache à montrer en quoi ce cas précis peut étayer les thèses des différentes écoles historiques américaines, en particulier sur la question de la continuité de la politique américaine, et sur celle de son caractère limité ou global.

De 1945 à 1947, indéniablement la politique américaine reste très fluide, et Washington porte un intérêt somme toute limité aux trois pays scandinaves (Suède, Norvège et Danemark). Du point de vue stratégique et économique, ces pays font encore partie de la sphère d'influence britannique. Les initiatives soviétiques (occupation de Bornholm, revendications sur le Spitzberg) inquiètent, certes, mais elles ne déclenchent pas de riposte bien énergique outre-Atlantique. On y serait encore prêt à un partage d'influence, le Groenland et l'Islande aux États-Unis ; le Spitzberg à l'Union soviétique. Assurément, les États-Unis et la Grande Bretagne n'ont pas toujours apprécié (c'est un euphémisme) l'attitude du premier secrétaire général des Nations Unies, Trigve Lie (ex-ministre des Affaires étrangères norvégien) ni les votes de la délégation norvégienne à l'Assemblée Générale. Mais la guerre froide n'en est qu'à ses débuts ; le gouvernement américain estime que malgré leurs liens économiques avec l'Union soviétique, les pays scandinaves » ont le cœur du bon côté ». En un mot, il se satisfait d'un soutien limité.

Les choses commencent à changer avec le plan Marshall. Le flou n'est plus permis. Il faut accepter ou refuser la proposition améri-

1. Voir en particulier Michael LIPTON, *Why Poor People Stay Poor. Urban Bias in World Development*, Cambridge, Mass., E.U., Harvard University Press, 1977, p. 407.

2. L'expression est de Ronald CHILCOTE. Voir, par exemple, son article « A Question of Dependency », *Latin American Research Review*, vol XIII, no. 2, 1978, pp. 55-68.